

**EXPOSITION PERMANENTE « THE LUXEMBOURG STORY »****TEXTES DE L'EXPOSITION**X<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle (niveau 0)**LA VILLE AU MOYEN ÂGE**

Le rocher escarpé du Bock, logé dans un méandre de l'Alzette, se prête parfaitement à l'édification d'une fortification. Vers la fin de l'Antiquité déjà, se dresse ici une tour de guet destinée à la protection de la voie romaine reliant Reims à Trèves, qui descend dans la vallée. C'est à cet endroit que le comte Sigefroi édifie son château fort, vers 963. Peu à peu, une ville va se construire. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la ville de Luxembourg impose sa prééminence au sein d'une principauté territoriale, le comté de Luxembourg, qui s'étend entre la Meuse et la Moselle. C'est à cette même époque que la population est affranchie et acquiert des droits politiques. Désormais ceint de murs, le site attire une population toujours plus nombreuse qui s'y installe, certains comme commerçants, d'autres comme artisans. À partir de 1340, une foire annuelle assure son rayonnement au-delà des frontières de la région. Des documents et objets découverts lors de fouilles archéologiques nous renseignent sur la vie quotidienne dans la ville. Avec ses quelque 5 000 habitants, Luxembourg reste une ville moyenne.

**La naissance de la ville**

Vers 963, le comte Sigefroi échange avec l'abbaye Saint-Maximin de Trèves des terres situées dans les Ardennes contre un castel au bord de l'Alzette, appelé *Lucilinburhuc*. Le document actant l'échange est volontiers considéré comme l'« acte de naissance » de la ville, Luxembourg y étant pour la première fois mentionné sous sa forme latinisée. Mais dans les premiers temps, on ne saurait guère parler de ville. Ce n'est que progressivement que la vie à Luxembourg prendra un caractère urbain. En 1083, le comte Conrad fonde un monastère de lignage, l'abbaye bénédictine de Altmünster, et prend dès lors le nom de son lieu de résidence. La première enceinte de la ville est édifiée vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle. En 1244, la comtesse Ermesinde remet aux habitants de la ville une charte d'affranchissement qui définit leurs droits et obligations.

**La ville, un site de production**

Au Moyen Âge, les métiers se pratiquent surtout dans la ville. De nombreuses fouilles archéologiques témoignent de l'essor de l'artisanat. La fabrication du drap est l'une des branches économiques les plus prospères de la ville. Les tisseurs de laine qui produisent pour l'exportation constituent une puissante corporation. Les tanneurs et les cordonniers installent leurs ateliers au bord de l'Alzette, dans les quartiers du Grund et de Pfaffenthal. Des semelles de chaussures, ceintures et autres restes de cuir ont été retrouvés non loin de la rivière. Les perles et fragments d'os retrouvés attestent l'existence d'une activité insolite, la fabrication de patenôtres, ancêtres des chapelets, en os.

**Commerce et marchés**

Sans marché, la ville n'est pas viable. Tandis que le marché hebdomadaire est un lieu d'échange entre la ville et ses alentours, la foire annuelle accueille des marchands venus de loin. La découverte de plombs de lointains drapiers et de céramiques importées donne une idée des distances parcourues pour commercer. En 1340, le comte Jean de Luxembourg fonde la foire appelée *Schueberfouer*. Pour attirer de nombreux marchands, il les exempte du droit de tonlieu (impôt prélevé pour l'étalage de marchandises) et du paiement d'autres taxes, leur accorde sa protection à l'aller et au retour et fixe la date de la foire (8 jours à compter du 23 août) par rapport à celles des autres marchés de la Grande Région. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la Schueberfouer est devenue une fête foraine.

## La société urbaine

L'une des caractéristiques de la ville, c'est de concentrer une population nombreuse dans un espace limité. Les différents métiers, droits et fortunes créent une stratification sociale. Les juges et échevins de la ville ainsi que les titulaires de charges auprès des comtes et les riches négociants appartiennent à la classe supérieure. Les artisans forment la classe moyenne. On trouve aussi des journaliers, domestiques et groupes marginaux, qui vivent dans la pauvreté. La vaisselle utilisée offre une lecture des différences sociales. Le verre est réservé aux familles aisées, tandis que l'on trouve des objets en bois ou en céramique sur les tables de toutes les couches sociales.

## L'habitat urbain

Si les maisons à colombages, ou à pans de bois, sont courantes jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, à partir de cette époque la physionomie de la ville commence à se « pétrifier ». La maison en pierres est plus facile à protéger des incendies et les ornements architecturaux de sa façade renseignent sur le statut social de son propriétaire. Les éléments sculptés, pour certains d'une qualité remarquable, sont réservés généralement aux pierres encadrant fenêtres et portes, ornées la plupart du temps de motifs géométriques et, principalement à l'époque du gothique, de motifs trilobés. Les cheminées chauffent l'intérieur et servent à faire la cuisine. Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, le nombre des poêles en faïence se multiplie dans les maisons bourgeoises de la ville.

## La ville, un centre religieux

Le grand nombre d'églises édifiées depuis le X<sup>e</sup> siècle témoigne de la rapide croissance démographique. La dédicace de l'église Saint-Sauveur, future église Saint-Michel, est célébrée en 987. En 1083, le comte Conrad fonde dans la basse-cour du château l'abbaye bénédictine de Altmünster, qu'il consacre à saint Pierre. Elle deviendra le lieu de sépulture des comtes et un lieu de pèlerinage qui renforce la fonction centrale de la ville. Vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle est édifiée sur le nouveau marché de la ville l'église Saint-Nicolas pour les commerçants qui habitent le quartier. Les ordres mendiants – franciscains, clarisses et dominicains – s'installent à Luxembourg au cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Avec la construction de leurs couvents, la ville se déploie en dehors de sa première enceinte.

## LA FORTERESSE

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la ville commence à se transformer en l'une des premières places fortes d'Europe. Luxembourg appartient d'abord à l'Espagne, puis à la France sous Louis XIV, ensuite à l'Autriche, de nouveau à la France et enfin aux Pays-Bas et à la Confédération germanique. Jusqu'à son démantèlement en 1867, le site fortifié connaîtra une expansion constante. Les premiers bastions sont édifiés par des architectes italiens, vers 1544. De 1684 à 1698, l'ingénieur militaire français Vauban fait fortifier les hauteurs en face de la ville. À l'époque de la domination autrichienne, une deuxième ceinture de forts extérieurs est mise en place, et les casernes souterraines sont agrandies. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la garnison prussienne ajoute des casernes et des hôpitaux à l'épreuve des bombes, mais le danger réel est rare. En 1684, la ville est prise par le Maréchal Créqui et Vauban à l'issue d'un siège. En 1795, la forteresse capitule après sept mois de blocus par les troupes de la Révolution française.

## La défense de la ville

La topographie de la ville de Luxembourg est marquée par la confluence de deux cours d'eau, l'Alzette et la Pétrusse, qui tous deux ont creusé des vallées encaissées. Ce relief accidenté prédestine Luxembourg à la construction de fortifications. Au plus tard depuis la fin du X<sup>e</sup> siècle, un château domine l'éperon rocheux qui surplombe l'Alzette. Une enceinte avec des portes et des tours entoure la ville depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle commence la construction d'un mur d'enceinte plus grand, qui englobera les quartiers du Grund et de l'Acht. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, des fortifications bastionnées viennent compléter les murs d'enceinte de la ville élevés au Moyen Âge.

### **Le siège de Luxembourg en 1684**

Le siège de la forteresse de Luxembourg est dirigé par l'ingénieur militaire français Vauban selon les règles de l'art. Les assaillants commandés par le maréchal Créquy comptent 18 720 fantassins et 5 880 cavaliers. Une garnison espagnole forte de 4 000 hommes défend la forteresse. Vers la fin de l'année 1683, l'artillerie française fait feu sur la ville pour la première fois. Le bombardement a pour but de saper le moral de la population et d'incendier les greniers à grains. Le siège proprement dit commence à la fin du mois d'avril 1684. Après s'être défendue farouchement, la ville se rend cinq semaines plus tard. Les troupes françaises perdent 8 000 hommes, les défenseurs espagnols déplorent 2 500 victimes.

### **La propagande française**

Depuis le début du règne personnel de Louis XIV, l'art sert à glorifier le roi. Tableaux, tapisseries murales, médailles, sculptures et monuments, mais aussi poèmes, hymnes à sa gloire, pièces de théâtre, ballets et opéras dressent le portrait d'un roi glorieux et triomphant. La propagande au service de Louis XIV fête la prise de Luxembourg comme un événement important de son règne. Une médaille commémorative est frappée et des gravures sont publiées. En 1685 paraissent pas moins de cinq almanachs royaux figurant le siège de Luxembourg.

### **Un événement médiatique de portée européenne**

Le siège de la forteresse de Luxembourg par les Français suscite un vif intérêt dans toute l'Europe. De nombreux pamphlets et textes relatent les combats sanglants ou représentent le théâtre des opérations de guerre. On compte environ 34 de ces documents imprimés, parus en Allemagne, aux anciens Pays-Bas, en Angleterre et en France. Tous les récits ne sont pas véridiques ; exagérations ou omissions répondent à des motifs politiques ou militaires. La plupart des rapporteurs et graveurs n'étaient pas présents pendant le siège et ne disposaient que d'informations de seconde main.

## **CITADINS ET SOLDATS**

Luxembourg, la plus grande ville du duché éponyme, est au XVIII<sup>e</sup> siècle une petite ville de province comptant environ 8 000 habitants. Lors du démantèlement de la forteresse en 1867, la population atteint 13 574 habitants. L'espace dédié à l'habitat, entre les murs de fortification, est assez modeste par rapport à l'étendue des installations militaires. Les habitants de la ville côtoient les troupes de la garnison qui, si elles sont un fardeau, constituent par ailleurs un facteur économique non négligeable. Les rapports entre militaires et population civile sont émaillés de conflits, comme en témoignent les rixes, duels et procès nombreux consignés dans les annales de la ville. De l'autorité du commandant de la forteresse, responsable de la discipline des soldats, dépendent beaucoup de choses. Mais l'histoire atteste aussi les relations pacifiques et mutuellement enrichissantes, notamment dans la vie culturelle de la ville.

### **Le gouverneur Pierre-Ernest de Mansfeld**

Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604), qui est au service de l'empereur Charles Quint puis du roi Philippe II, joue un rôle politico-militaire important durant la guerre aux Pays-Bas. Pour le remercier de sa loyauté, l'empereur Charles Quint le fait chevalier de la Toison d'Or, le célèbre ordre de chevalerie jadis fondé par les ducs de Bourgogne. Mansfeld est gouverneur de Luxembourg de 1545 jusqu'à sa mort en 1604. En tant que gouverneur au service de l'empereur et plus tard du roi d'Espagne, il est responsable de la défense de la ville et du pays. Mansfeld active l'aménagement de Luxembourg en forteresse et confère à la ville une note de culture de la Renaissance. En 1563, il commence la construction de son château « La Fontaine », entouré d'un vaste parc.

### **La vie quotidienne dans la forteresse**

Citadins et garnison se partagent la ville. La coexistence des militaires et de la population civile est la plupart du temps paisible, les dissensions restent occasionnelles. Les soldats s'approvisionnent chez les commerçants et artisans de la ville. Les registres paroissiaux témoignent de nombreux mariages entre militaires et filles de citadins. La garnison est reconnaissante quand elle peut participer à la vie

de société, après le service monotone dans la forteresse. Officiers et notables se côtoient lors de parades ou de dîners officiels, de bals et de concerts. Le petit peuple rencontre les soldats dans les auberges des faubourgs, où l'on sert la bière dans le clos attenant.

### **La garnison**

Parallèlement à l'extension de la forteresse, le nombre des militaires présents augmente. Pendant le siège de 1684, la garnison espagnole compte 1 936 fantassins et 703 cavaliers. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la garnison compte, selon la situation militaire, entre 2 000 et 8 000 hommes. Après 1815, au temps de la forteresse fédérale, les soldats prussiens stationnés dans la forteresse sont en moyenne 4 000. Jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les soldats ne disposent pas de leurs propres quartiers, ils sont logés chez l'habitant. Les Espagnols commencent à construire des casernes en 1671. Elles abritent les simples soldats, tandis que les officiers continuent de loger chez l'habitant.

### **Avantages et inconvénients économiques**

À l'époque de la forteresse, l'accès à la ville est difficile, ce qui entrave le commerce. Il faut d'abord franchir plusieurs lignes d'ouvrages de défense avant d'atteindre la Ville-Haute. Sans compter que les portes de la ville sont fermées pendant la nuit. Sous l'Ancien Régime, la vie économique de la ville est dominée par le système des corporations. Artisans et commerçants sont divisés en 13 corporations, dont chacune regroupe plusieurs métiers plus ou moins apparentés. Les soldats sont de bons consommateurs. Ils ont besoin de denrées alimentaires, de vêtements, d'un logis et de distractions. Ces besoins ne sont cependant que partiellement satisfaits par les artisans et commerçants des corporations de la ville. L'approvisionnement en pain de l'armée par exemple est assuré par de gros fournisseurs externes.

## **ÉGLISES, COUVENTS ET MONASTÈRES**

L'Église est dès le départ un moteur essentiel de l'expansion de la ville. Les nombreux couvents, monastères, églises et chapelles façonnent la physionomie de la ville, et la pratique de la religion règle le quotidien des citoyens. Au Moyen Âge, des ordres religieux importants s'installent à Luxembourg : en premier les bénédictins, suivis des franciscains, dominicains et clarisses. À partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la Contre-Réforme renforce l'influence de l'Église en même temps qu'elle exclut le protestantisme. En 1603, les jésuites créent un collège à Luxembourg et promeuvent l'essor du culte marial. En 1666, la Vierge Marie est élue Patronne de la ville et en 1678 c'est le pays tout entier qui se place sous sa protection. Les décorations baroques des églises assurent aux ateliers de sculpture et d'orfèvrerie locaux d'importantes commandes. Durant toute cette période, Luxembourg dépend, au plan ecclésiastique, d'autres évêchés. Ce n'est qu'en 1870 que la ville devient siège épiscopal.

### **L'épanouissement de l'orfèvrerie**

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, on dénombre huit ateliers d'orfèvrerie à Luxembourg. Les nombreux monastères, couvents et églises sont d'importants commanditaires pour les orfèvres locaux, mais aussi ceux originaires de l'étranger. Le calice du supérieur du couvent des franciscains montré ici et le reliquaire de saint Blaise du prieur du couvent des dominicains comptent ainsi au nombre des commandes. L'ostensoir provient de l'ancienne église des capucins d'Arlon. Félix Scherrer, Alexandre Guerring et Jean-Michel Kutzer figurent parmi les orfèvres les plus productifs et les plus réputés de Luxembourg.

### **La ville, lieu de culte marial**

À leur installation en 1594, les jésuites commencent à promouvoir le culte de Marie, dont la manifestation visible est le pèlerinage à la Sainte-Vierge. Celui-ci remonte au 8 décembre 1624, jour où le père Jacques Brocquart et les élèves du collège des jésuites portent une statue de Marie devant les portes de la ville. Durant les années qui suivent, cette statue est vénérée pour être miraculeuse, sous le nom de « Consolatrice des Affligés ». En temps de guerre, pendant les épidémies de peste et les famines, la vénération prend de telles proportions que l'on décide d'édifier une chapelle aux portes de la forteresse. La chapelle du glacis où l'on se rend en pèlerinage est agrandie en 1640.

## **Le culte des saints**

À l'époque de la Contre-Réforme, le culte des saints se développe fortement. Les nombreuses statues de saints dans les églises de Luxembourg témoignent de la piété populaire. On invoque les saints pour se protéger de la maladie ou à des occasions diverses. Saint Donat, dont les reliques sont conservées en l'église Saint-Jean-du-Grund, protégerait, dit-on, de l'éclair et de la foudre. De saint Jean Népomucène, dont la statue se trouve dans l'église paroissiale Saint-Nicolas, on dit qu'il protège des risques émanant des eaux. Chaque corporation est doublée d'une confrérie à caractère religieux, qui a son saint patron. Saint Éloi est le saint patron des orfèvres. Les rôtisseurs vénèrent saint Laurent.

## **Marie, patronne de la cité et du pays**

Deux dates sont à retenir plus spécialement pour le pèlerinage à « Notre-Dame de Luxembourg ». En 1666, le conseil provincial et le magistrat élisent la sainte Vierge patronne de la ville de Luxembourg. Douze ans plus tard, en 1678, les états de la noblesse et du clergé ainsi que les principales villes du pays font de la « Consolatrice des Affligés » la patronne du duché de Luxembourg et du comté de Chiny. La procession de l'Octave attire chaque année, et encore de nos jours, de nombreux pèlerins venus des quatre coins de l'ancien duché de Luxembourg.

## **XIX<sup>e</sup> siècle (niveau 1)**

### **LA MARCHÉ VERS L'INDÉPENDANCE**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Luxembourg devient un État indépendant. La marche vers l'indépendance est longue et s'effectue par étapes. Le Grand-Duché naît en 1815, lors du Congrès de Vienne qui réorganise l'Europe après Napoléon. Guillaume Ier d'Orange-Nassau, roi des Pays-Bas, devient Grand-Duc de Luxembourg. Les frontières actuelles du Luxembourg sont tracées en 1839, et la partie francophone du pays va à la Belgique. En 1848, l'année de la révolution, le jeune État se dote de sa première constitution parlementaire. En 1867, la neutralité perpétuelle est ancrée dans le Traité de Londres : la Prusse retire sa garnison de la forteresse. En 1890, les règles de succession au trône mettent un terme à l'union personnelle avec les Pays-Bas. Depuis l'accession au trône d'Adolphe de Nassau-Weilburg, le Luxembourg possède sa propre dynastie. Parallèlement à cette évolution, la ville de Luxembourg s'impose progressivement en tant que centre politique du nouvel État.

### **LA CAPITALE**

L'émancipation politique du pays a des conséquences pour la ville de Luxembourg qui devient la capitale. Le Grand-Duché obtenant son autonomie administrative après 1839, le centre de décision politique est transféré de La Haye à Luxembourg. Les constitutions successives créent de nouvelles institutions : la Chambre des députés, le Conseil d'État et le gouvernement. Avec la mise en place successive des administrations d'État, le nombre des employés dans les services publics et des fonctionnaires augmente. En 1890, quand le Grand-Duché se dote de sa propre dynastie, la ville de Luxembourg devient son lieu de résidence. Le Grand-Duc Adolphe aménage le palais de Luxembourg et une partie de la Cour s'y installe. Les premiers diplomates étrangers sont accrédités. La loi sur l'organisation des communes de 1843 règle l'administration communale de la capitale. Le Bourgmestre, le Collège échevinal et le Conseil communal prennent les décisions et édictent des règlements.

## LA FIN DE LA FORTERESSE

En 1867, le Congrès de Londres décide le démantèlement de la forteresse de Luxembourg, afin de prévenir un conflit entre la Prusse et la France. Le Luxembourg obtient le statut d'État perpétuellement neutre. La garnison prussienne quitte la ville. Entre 1867 et 1878, la ville de Luxembourg ressemble à un chantier dont l'ampleur impressionne les contemporains. Les fortifications et ouvrages militaires sont en grande partie démantelés. Quelques bastions et bâtiments militaires, désormais affectés à un usage civil, sont cependant conservés. Le démantèlement de la forteresse de Luxembourg suscite l'intérêt de la communauté internationale. La presse étrangère publie des articles sur les travaux de démantèlement. Les ruines de la forteresse attirent bientôt les premiers photographes. Comme les photos ou dessins des ouvrages de fortifications étaient jusque-là soumis à une censure militaire stricte, les plus anciennes photographies de la ville datent de cette époque.

### Photos stéréoscopiques

La photographie stéréoscopique livre un témoignage particulièrement intéressant du démantèlement de la forteresse. Les images restituées par la stéréoscopie créent une sensation de relief, de profondeur. Au moyen d'un appareil muni de deux objectifs et d'une visionneuse d'images spéciale, on peut créer des images qui donnent l'illusion des trois dimensions. À partir de 1861, le type d'appareil développé par Oliver Wendell Holmes s'impose comme le stéréoscope standard et sa vente connaît un grand succès. L'entrepreneur allemand August Fuhrmann développe vers 1880 une grande visionneuse stéréoscopique circulaire. Ce « panorama impérial » s'affirme jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle comme un média populaire. Des motifs luxembourgeois sont également montrés.

### Les dessins de Burnier

Pour des raisons relevant de la stratégie militaire, la forteresse de Luxembourg ne peut pas être dessinée ou photographiée sans autorisation expresse jusqu'à son démantèlement en 1867. Outrepassant cette interdiction générale, l'ancien colonel d'artillerie André Burnier exécute en 1858, à l'occasion du baptême de son petit-fils, une série de 20 aquarelles de petit format. Elles représentent des bâtiments civils comme des ouvrages militaires appartenant à la forteresse de Luxembourg. Burnier se sert à cette fin de sa propre invention, l'« homographe », qui permet à un artiste même moins versé en la matière de réaliser des dessins d'une grande fidélité.

## LUXEMBOURG, VILLE OUVERTE

Le démantèlement de la forteresse marque un tournant dans l'histoire de la ville. La disparition des murs et des bastions permet une expansion que la ville n'avait plus connue depuis le Moyen Âge. De nouveaux quartiers voient le jour, les rues et les avenues y sont bordées d'imposants immeubles ou de villas entourées de jardins. Le « Viaduc » et surtout le pont Adolphe facilitent les échanges avec la périphérie. Parallèlement à son expansion, la ville de Luxembourg connaît une modernisation de ses infrastructures. La pose de conduites d'eau, la création d'un réseau téléphonique ou la mise en place d'un tramway hippomobile, qui sera plus tard remplacé par un tramway électrifié, ne sont que quelques exemples de ces modernisations. Le raccordement au réseau de chemins de fer, l'industrialisation et l'essor du commerce entraînent une forte croissance du nombre d'habitants.

## LA VILLE INDUSTRIELLE

Au fur et à mesure de son expansion, la ville connaît un essor économique considérable. Diverses industries s'implantent dans les faubourgs de la ville ou en périphérie. Avant de devenir une ville dédiée au service tertiaire, Luxembourg a été au XIX<sup>e</sup> siècle

une ville industrielle. L'adhésion à l'Union douanière avec l'Allemagne (1842) et la construction du chemin de fer (à partir de 1859) favorisent le développement de l'industrie textile, de la ganterie, de la métallurgie et de l'industrie agroalimentaire. La ville de Luxembourg devient le cœur industriel du pays et occupera ce rang jusque dans les années 1870, où elle est supplantée par le bassin ferrifère au sud. Après 1870 est créé à proximité de la gare un nouveau quartier industriel avec des usines métallurgiques, des manufactures de tabac et les caves de champagne Mercier, qui se sont installées à Luxembourg pour contourner la barrière de l'Union douanière allemande. La Première Guerre mondiale et surtout la crise économique des années 1930 perturbent la dynamique industrielle de la ville.

#### **La prévoyance sociale et la sécurité au travail**

Le passage d'une société agraire à une société industrielle va de pair avec la misère sociale, et le Luxembourg n'y déroge pas. Une journée de travail dure 14 heures, le travail des enfants est répandu. Les travailleurs ne bénéficient d'aucune prise en charge financière en cas de maladie, d'invalidité ou d'incapacité à travailler du fait de leur âge. Les premières associations de soutien aux travailleurs voient le jour à partir de 1849. L'assurance-maladie, l'assurance-invalidité et l'assurance-vieillesse ne sont mises en place par le législateur qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1920, le groupe sidérurgique de l'ARBED prend des mesures pour réduire le nombre des accidents du travail. Des affiches sensibilisent les travailleurs à la prévention des accidents et aux risques pour la santé.

#### **Les conditions de travail dans l'industrie du gant**

Créée en 1882, la ganterie Reinhard de Luxembourg-Grund donne un aperçu du monde du travail industriel. Employant jusqu'à 1 000 ouvriers et couturières, elle est pour un temps la plus grande entreprise industrielle de la ville. Adultes mais aussi adolescents travaillent dans la tannerie, la teinturerie ou l'atelier de ganterie. Pour obtenir le très prisé cuir glacé qui sert à la fabrication des gants, on utilise des déjections canines. Pour la teinture, on utilise des colorants à base d'urine humaine. Les femmes cousent et brodent les gants. Les jeunes filles, dont la vue n'a pas encore souffert des mauvaises conditions d'éclairage dans les logis, sont particulièrement demandées pour ce travail.

### **LE COMMERCE AU CŒUR DE LA VILLE**

Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la vie économique de la ville est dominée par les corporations. On fabrique sur commande, l'offre est limitée, à l'exception du marché hebdomadaire où paysans et marchands ambulants proposent leurs marchandises à la vente. Il faudra attendre le courant du XIX<sup>e</sup> siècle pour que le commerce moderne émerge. L'urbanisation et l'industrialisation croissantes transforment le mode de vie des hommes. Les citadins, mais aussi une population rurale toujours plus nombreuse, ne subviennent plus à leurs propres besoins en denrées alimentaires et en vêtements. Ils deviennent des consommateurs et achètent les produits dont ils ont besoin dans des magasins. Les commerces remplacent les ateliers. Après 1850 commence « l'âge d'or » du commerce de détail. De nombreuses maisons de tradition sont créées à cette époque. Peu avant qu'éclate la Première Guerre mondiale, des grands magasins modernes sont construits dans la ville de Luxembourg. Aujourd'hui encore, la ville est un centre du commerce de détail en perpétuelle évolution.

### **LA VILLE ET SES HABITANTS**

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle apparaît à Luxembourg, comme dans d'autres villes, une nouvelle couche sociale influente : la bourgeoisie moderne. Commerçants, entrepreneurs, banquiers, cadres, représentants des professions académiques et hauts fonctionnaires, juges, prêtres ou enseignants ont tous en commun, par-delà les différences de

revenus, une culture bourgeoise. Dans les portraits de l'époque, la bourgeoisie se montre sûre d'elle. L'arrivée des fabriques et manufactures va de pair avec l'apparition d'une nouvelle classe d'ouvriers et de petits salariés. Le quotidien de ces couches sociales est généralement marqué par des conditions de logement et de vie simples.

### La naissance

Oscillant tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle entre 3 et 4%, le taux de natalité est très élevé au Luxembourg. Les enfants viennent au monde dans les foyers, avec l'aide d'une sage-femme. Il faut attendre 1877 pour que l'État luxembourgeois crée dans le quartier de Pfaffenthal une « École de maternité royale et grand-ducale ». Pour les mères comme pour les enfants, le taux de mortalité est élevé : à peine la moitié des nouveau-nés atteint l'âge adulte. Ils sont victimes d'épidémies telles que le choléra, la grippe, la scarlatine, la diphtérie, la coqueluche et la tuberculose. Et dans les couches sociales les plus modestes, la précarité des conditions de vie et de logement ainsi que le travail des enfants nuisent aussi à la santé.

### L'enfance

Les enfants de la bourgeoisie grandissent bien protégés dans leur environnement familial. Ils ne sont pas obligés de travailler et peuvent s'épanouir en jouant. Leur éducation fait l'objet de toutes les attentions. Elle doit les préparer à leur vie d'adulte et leur donner la possibilité d'accéder à la société et à la culture. Les enfants des milieux modestes sont souvent obligés d'aider la famille à subvenir à ses besoins. En 1876 est votée une loi qui apporte des restrictions au travail des enfants. Le travail des enfants de moins de 12 ans dans les usines, ateliers, fabriques et manufactures est désormais prohibé. Le travail de nuit est interdit pour les jeunes de moins de 16 ans, ainsi que le travail dans les mines et les carrières. Mais la progéniture des classes les plus pauvres n'en connaît pas pour autant une enfance insouciante.

### L'école

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la capitale ne possède, en dehors de l'école primaire, qu'une seule institution d'enseignement secondaire : l'Athénée. C'est là que la future élite de la bourgeoisie du Grand-Duché reçoit une éducation humaniste classique. Pour les classes ouvrières, l'instruction se limite la plupart du temps à l'école primaire. Elle n'en constitue pas moins la clé d'une modeste ascension sociale. La réforme scolaire de 1881 prévoit une scolarité obligatoire de six ans et débouche sur une meilleure formation des enseignants, sur la modernisation et la différenciation de l'enseignement proposé. La fondation, en 1909, du premier lycée de filles permet aussi aux jeunes filles de bénéficier d'un cycle d'études secondaire.

### Le mariage

Les mariages se concluent généralement entre deux personnes d'un même rang social. Pour la classe citadine privilégiée, mais aussi pour la population rurale, le mariage sert souvent à unir deux familles. Le mariage civil et la célébration à l'église se déroulent normalement le même jour. La mode de la robe de mariée blanche, symbole de pureté et de virginité de la mariée, apparaît au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Tandis que les jeunes mariées issues de familles aisées arborent des robes blanches, les jeunes filles originaires de milieux plus modestes portent des robes de couleur sombre. Pour leur mariage, elles revêtent leur meilleure robe et elles la porteront à chaque future grande occasion. Le mariage a essentiellement pour but de concevoir et d'élever des enfants. Les enfants livrent un témoignage public du bon fonctionnement d'un couple.

### Au milieu de la vie

L'âge adulte est consacré au travail et à l'éducation des enfants. Tandis que les mères de la classe privilégiée n'ont pas besoin de travailler et peuvent se livrer entièrement aux tâches domestiques et à l'éducation des enfants, les femmes des couches sociales modestes travaillent pour gagner leur vie. Au fur et à mesure que la vie associative se développe dans la ville de Luxembourg, ses habitants œuvrent pendant leur temps libre au sein de différentes organisations, en fonction de leurs intérêts personnels. Ce goût pour le lien social est cultivé dans toutes les couches de la société. Ceux qui en ont les moyens partent en voyage pendant les vacances. Ce plaisir reste toutefois réservé aux citadins aisés.



### **La vieillesse, la maladie, la mort**

La protection contre les risques en matière de santé et de vieillesse se met en place très progressivement au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les entreprises, les associations de travailleurs apportent leur soutien au personnel en cas de maladie. L'assurance-maladie, l'assurance-invalidité et l'assurance-vieillesse ne sont mises en place par le législateur qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Comme on naît chez soi, on meurt aussi en règle générale chez soi. Dans la ville de Luxembourg, l'espérance de vie est inférieure à celle observée dans le reste du pays. Avant le démantèlement de la forteresse, Luxembourg n'est une ville ni saine ni propre, sa population est dense, les puits et citernes sont en nombre insuffisant, il n'existe ni canalisation d'assainissement ni conduites d'eau potable. Les femmes vivent plus longtemps que les hommes, le taux de mortalité infantile élevé maintient l'espérance de vie en dessous de 40 ans.

### **La vie associative**

Dans la ville de Luxembourg, les associations culturelles se créent à partir des années 1820. Ces associations, qui sont le fruit d'initiatives privées, sont consacrées à la lecture, à la science, à la culture, à la convivialité et au sport. Les membres de ces associations conviviales se recrutent principalement dans les couches moyenne et supérieure de la bourgeoisie. Bien que la vie des associations soit organisée essentiellement par les hommes, hommes et femmes sont actifs au sein des associations de bienfaisance. La hausse fulgurante des créations d'associations reflète un phénomène répandu dans toute l'Europe et a un effet positif sur la vie sociale, économique, culturelle et politique de la capitale.

### **Travail et paternalisme**

Dans les milieux bourgeois, le travail joue un rôle capital : la position de l'homme dans son travail définit le rang social de sa famille. Pour les plus pauvres, le travail est indispensable à la survie et concerne aussi bien les hommes que les femmes et les enfants. À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle naissent des associations de soutien aux travailleurs. Dans un premier temps, l'initiative n'en revient pas aux travailleurs eux-mêmes, mais à l'Église et à la société civile. Les associations englobent tout l'effectif d'une entreprise et visent non seulement à offrir une aide pratique, mais aussi à mettre en œuvre des objectifs de morale et d'éducation. Qualifiée de paternalisme, cette politique sociale pratiquée en entreprise sur une base privée, sert les intérêts des propriétaires des fabriques tout en encourageant l'idée de solidarité.

### **La convivialité dans le privé**

Un train de vie digne de la classe aisée inclut, outre les représentations officielles, certaines formes de sociabilité privée. Cercles, visites, repas, soirées, réceptions et banquets en font partie. Hôtesse et organisatrices des rencontres, les femmes sont au cœur de la société. Elles sont responsables des relations avec les parents et les amis, et influent par ce biais aussi sur la carrière professionnelle de leur mari. Pendant ces rencontres, les femmes incarnent au regard du monde extérieur le rang de la famille dans la société. Les diverses formes de convivialité dans le privé matérialisent le lien entre famille et vie active, entre vie privée et vie publique.

### **Voyages et loisirs**

L'avènement de la société industrielle engendre une séparation entre le monde du travail et la sphère privée, sans laquelle les activités de loisir n'auraient pas pu se développer. Pendant que toutes les couches sociales œuvrent dans des associations en dehors du travail, seule la couche aisée habitant les villes, libérée de tout souci matériel, peut s'adonner à des activités de loisir. La lecture, l'écriture, la pratique de la musique et du dessin, mais aussi la chasse et les longs voyages en font partie. Les voyages les plus appréciés sont ceux qui permettent de rendre visite à des parents et à des connaissances, mais aussi les voyages dans des stations thermales. Il faudra attendre la fin du siècle pour que les voyages touristiques à l'étranger deviennent à la mode.

### **La Fanfare Société musicale**

Fondée en 1905, la « Fanfare municipale Luxembourg-Pfaffenthal » est l'une des plus anciennes associations dédiées à la culture et à la musique de la capitale. La renommée de la formation musicale ne tarde pas à dépasser les plans local et régional, pour traverser les frontières et atteindre une portée internationale. Dans les années 1930, l'association compte 800 membres cotisants et 100 membres d'honneur. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la fanfare cesse officiellement son activité. Après 1945, le nombre des membres de la fanfare diminue. Dans les années 1980, l'association ouvre sa

propre école de musique et c'est dans ce vivier qu'elle recrute ses nouveaux membres. La fanfare a cessé ses activités en 2015.

### **Société de tir**

En 1402, des bourgeois de la ville de Luxembourg fondent une confrérie dédiée à Saint-Sébastien, ancêtre de la société de tir des « Arquebusiers ». La prise de la ville par les troupes de la Révolution française en 1795 marque la fin de la confrérie, mais l'association sera reconstituée en 1837 sous le nom de « Société du tir à l'arquebuse ». Après le démantèlement de la forteresse, les concours de tir sont une activité de loisir appréciée de la société bourgeoise. Après la Seconde Guerre mondiale, on se désintéresse du tir et la société se concentre entièrement aux activités tennistiques, pratiquées depuis 1902. Aujourd'hui encore, de nombreux champions de tennis luxembourgeois sont issus des rangs du « Tennis Club des Arquebusiers ».

### **Le cyclisme**

Le premier club de cyclisme, le « Véloce-Club Luxembourgeois » est fondé en 1884 par des citadins et des notables. Au début, la bicyclette est un engin de luxe réservé aux gens aisés. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il se transforme en objet d'usage courant, accessible à toutes les couches sociales. De nouveaux clubs de cyclisme voient le jour. Leurs membres n'appartiennent plus exclusivement aux classes moyenne et aisée : en 1901 le « Vélo-Sport Hamm », en 1905 la « Pédale Millebaach », en 1913 le « Club Cycliste Hollerich ». Le cyclisme devient l'une des activités sportives les plus prisées. Les courses au vélodrome de la Villa Louvigny et, à partir de 1921, au vélodrome de Belair attirent un public nombreux.

### **Les loges maçonniques**

Les militaires de la garnison autrichienne introduisent au XVIII<sup>e</sup> siècle une nouvelle forme d'association laïcisée, la franc-maçonnerie. En 1770, la loge de « La Parfaite Union » est fondée à Luxembourg. Cultivant un idéal philanthropique et égalitaire, elle réunit des officiers, des nobles et des bourgeois. Cette première loge arrête ses activités suite aux mesures répressives de Joseph II. Mais la franc-maçonnerie réapparaît au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1803 est fondée la loge civile « Les Enfants de la Concorde fortifiée ». Les officiers de la garnison prussienne créent leur propre loge militaire « Blücher von Wahlstatt » en 1820. Les deux loges coexistent fraternellement jusqu'au départ des Prussiens, en 1867. De nombreuses personnalités éminentes de la ville de Luxembourg ont appartenu à la franc-maçonnerie.

## **XX<sup>e</sup> siècle (niveau 2)**

### **LA VILLE DANS LA TOURMENTE**

En 1914, le Luxembourg est entraîné dans la Première Guerre mondiale. Les troupes allemandes envahissent le Grand-Duché neutre. En dépit de l'occupation militaire, la Grande-Duchesse et le gouvernement luxembourgeois continuent d'exercer leurs fonctions. La population souffre de problèmes de ravitaillement, aggravés par une solidarité nationale déficiente. Après le départ des Allemands en novembre 1918 éclate une crise politique qui se solde par l'abdication de la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde. Suite à l'introduction du suffrage universel aussi pour les femmes, le peuple se prononce par référendum pour le maintien de la dynastie avec la Grande-Duchesse Charlotte. Au plan économique, une réorientation s'amorce, avec la création de l'Union économique belgo-luxembourgeoise en 1921. Pendant l'entre-deux-guerres, l'éclosion de la conscience nationale se superpose aux multiples tensions au sein de la société luxembourgeoise. L'assistance publique et la bienfaisance privée renforcent la cohésion nationale.

### **SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE**

Quand l'Allemagne attaque les pays occidentaux, le Luxembourg est envahi une nouvelle fois, le 10 mai 1940. La Grande-Duchesse Charlotte et le gouvernement luxem-

bourgeois s'exilent à Londres et au Canada. Le Luxembourg est directement soumis à l'administration allemande en août 1940. À partir de 1942, les jeunes Luxembourgeois sont enrôlés de force dans l'armée allemande. Les mesures de l'occupant visent l'annexion du Luxembourg au Reich allemand et la germanisation de la population. L'usage de la langue française est interdit. À grand renfort de propagande, le régime nazi tente de rallier les Luxembourgeois à sa cause. Si certains sont tentés par les opportunités que le nouveau régime leur offre en collaborant, d'autres refusent et résistent. L'occupant riposte alors par la terreur et la déportation. La communauté juive souffre particulièrement de la persécution par le régime national-socialiste. Le 10 septembre 1944, les troupes américaines entrent en libérateurs à Luxembourg.

## **LA CAPITALE EUROPÉENNE**

Le Grand-Duché est membre fondateur de toutes les associations internationales de coopération multilatérale qui voient le jour après la Deuxième Guerre mondiale. L'ouverture décisive s'opère dans le cadre de l'unification européenne : le Luxembourg est partie prenante quand Robert Schuman présente son plan de création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA). En 1952, les diplomates luxembourgeois obtiennent que le Luxembourg devienne le siège provisoire de la CECA. En 1957, le Luxembourg signe avec la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique et les Pays-Bas les Traités de Rome sur la création de la Communauté économique européenne (CEE) et l'utilisation de l'énergie nucléaire (Euratom). D'autres institutions européennes s'installent à Luxembourg. Pour les loger, le gouvernement aménage sur le plateau du Kirchberg un quartier dédié à l'Europe. Selon l'expression de Jean Monnet, « une petite ville est devenue un carrefour de l'Europe ».

## **LA PLACE FINANCIÈRE**

Dans les années 1960, quand le Grand-Duché peut tirer profit des législations étrangères restrictives et du développement du marché de l'eurodollar, la ville se transforme en place financière internationale. Les banques internationales sont nombreuses à s'installer au Luxembourg, pour la plupart dans la capitale. Au début, elles traitent surtout les opérations de crédit et les affaires monétaires. À partir des années 1980, elles s'ouvrent à d'autres activités dans le segment de la clientèle privée. Dans sa dernière phase de développement, la place financière luxembourgeoise devient l'une des premières au plan international pour les fonds d'investissement. Dans le contexte de la crise du secteur bancaire de 2008 et des débats sur l'évasion fiscale et le secret bancaire, la place financière est confrontée au défi de préserver son attractivité dans le futur. En 2015, on dénombrait 143 banques de 27 pays différents au Luxembourg. Le secteur financier est complété par une offre de services diversifiée.

## **LA VILLE EN MUTATION**

La physionomie de la ville de Luxembourg se transforme à une vitesse vertigineuse depuis 1950. L'implantation des institutions européennes et le développement de la place financière font de la ville une métropole internationale. Grâce à l'essor économique, l'explosion du secteur du bâtiment que connaît la capitale est d'une ampleur inégalée. La ville tente de faire face à cette évolution au moyen de plans d'aménagement successifs. Luxembourg compte aujourd'hui plus de 115 000 habitants et offre plus de 170 000 emplois. 70% des habitants sont étrangers, avec un total de 160

nationalités différentes. La ville exerce un fort pouvoir d'attraction sur les salariés venant de la périphérie et des pays voisins. Le nombre de navetteurs explique la densité du trafic routier au quotidien. La question de la mobilité est aujourd'hui au cœur de la politique urbaine. Le large éventail du programme culturel reflète la dynamique de la ville et contribue à la qualité de la vie.

### Évolution démographique

Les besoins élevés en main-d'œuvre dans le secteur industriel et le développement fulgurant des services entraînent d'importantes vagues d'immigration. La part des actifs d'origine étrangère au Luxembourg ne cesse de croître depuis les années 1960. Des années 1970 jusqu'à la fin des années 1990, la ville compte en permanence environ 76 000 habitants ; ce chiffre augmente pour atteindre 95 000 habitants en 2011 et plus de 115 000 personnes en 2016. Les prévisions concernant l'évolution démographique indiquent toujours une forte croissance. Luxembourg se profile comme une ville unique caractérisée par une société internationale réunissant des personnes originaires de 160 pays et utilisant de nombreuses langues différentes au quotidien.

### Culture

Depuis les années 1950, la scène culturelle de la ville de Luxembourg connaît un essor considérable. Avec l'édification en 1964 de l'actuel Grand Théâtre, la ville se dote d'une scène dédiée au théâtre, à l'opéra et à la danse. Cette même année est inauguré le Théâtre des Casemates, un projet d'avant-garde affichant la volonté d'enthousiasmer un public nouveau, plus jeune. En 1985, le Théâtre des Capucins et le nouveau Conservatoire de Musique ouvrent leurs portes. L'année de la capitale européenne de la culture 1995 apporte une contribution décisive au développement de l'infrastructure culturelle et entraîne la création de nouvelles structures, notamment le Musée national d'histoire naturelle, le Casino Luxembourg, le Théâtre National de Luxembourg, et aussi le Musée d'Histoire de la Ville. Luxembourg possède aujourd'hui plusieurs théâtres et musées, une philharmonie et de nombreux établissements à vocation musicale et artistique. Le rayonnement culturel de la ville dépasse les frontières et s'étend à toute la Grande Région.

### Commerce

Le monde des affaires luxembourgeois est en perpétuelle mutation. Durant les années d'après-guerre, on assiste à l'apparition de supermarchés et grands magasins fonctionnant sur la base du libre-service. Bientôt se construisent en périphérie de la ville des hypermarchés et des centres commerciaux, plus facilement accessibles en voiture. Les loyers élevés dans le centre-ville se traduisent par une concentration progressive des chaînes de magasins internationales fondées sur le système de la franchise et des boutiques de luxe. Mais le plus grand défi qui se pose au monde du commerce est le commerce électronique. La part de marché du shopping en ligne va continuer d'augmenter dans les années à venir. À l'ère du shopping en ligne, l'interaction entre les technologies mobiles et la vente classique en magasin sera déterminante en termes de réussite économique.

### Mobilité

Luxembourg-ville constitue un centre important aux niveaux national et régional. La concentration de nombreux emplois, mais aussi la présence d'une multitude d'organismes administratifs, les commerces, les institutions culturelles et les possibilités offertes en matière de divertissement attirent de très nombreuses personnes. Alors que jusque dans les années 1960, le train et le tramway étaient les principaux moyens de locomotion, la voiture a pris une place de plus en plus importante au fil du temps. Aujourd'hui, les nombreux navetteurs préférant utiliser leur voiture pour se rendre sur leur lieu de travail engendrent un trafic élevé. La mobilité est devenue un thème important de la politique urbaine. Des mesures durables telles que la construction d'un tram, le développement du transport public, la mise en place d'un système d'auto-partage avec des voitures électriques ou le système de location de vélos Vél'Oh ont pour but de restreindre le trafic motorisé individuel.

## Évolution économique

La croissance de l'économie luxembourgeoise est marquée par le boom économique qui a lieu dans le secteur industriel au cours des « Trente Glorieuses » (1945-1974). Le gouvernement mise toutefois sur une politique de diversité économique et élabore des directives visant à encourager l'établissement de filiales d'entreprises étrangères. Parallèlement à l'évolution de l'industrie sidérurgique, les services, le commerce, l'hôtellerie et la restauration et, surtout, le secteur financier se développent. En tant que siège administratif important de l'Union européenne, mais aussi et surtout en tant qu'acteur de la finance et des assurances reconnu à l'échelle internationale, le Luxembourg attire aujourd'hui encore des entreprises internationales et des salariés, également dans le domaine de la recherche et des sciences.

## Urbanisme et architecture

L'essor économique de l'après-guerre et l'implication du Luxembourg dans la construction européenne influencent le développement urbain et l'architecture de la capitale. Au cours des années 1960, le plateau du Kirchberg, qui était jusqu'ici un territoire agricole, devient le siège des institutions européennes. Un nouveau quartier se développe au nord-est du cœur historique de la ville. Parallèlement aux nombreux bâtiments administratifs, des organisations culturelles, des théâtres, des salles d'exposition, des cinémas et des grands magasins font leur apparition dans la capitale. La dynamique ininterrompue du secteur des services se traduit jusqu'à aujourd'hui par une évolution urbaine fulgurante et une forte croissance démographique, qui engendrent de nombreux défis pour l'avenir.

## Mythes et traditions

Dans la mémoire collective comme dans le quotidien de la population, les mythes et traditions jouent un rôle significatif. Ils figurent un élément identitaire et fédérateur manifeste. Le mythe romantique de la fondation de la ville, l'histoire d'amour entre le comte Sigefroi et la nixe Mélusine, appartient au trésor des légendes de la ville, commun à tous. Certaines des traditions citadines remontent au Moyen Âge. Les plus appréciées sont la « Schueberfouer », une fête foraine qui puise son origine dans une foire, la procession de l'Octave en l'honneur de la Vierge Marie et le marché de Pâques « Éimaischen ». L'avenir nous dira si les événements plus récents initiés par la ville tels que « ING Night Marathon » ou la « Duck race », qui se déroule sur la Pétrusse, ont eux aussi l'étoffe de véritables futures traditions.

## XXI<sup>e</sup> siècle (niveau 3)

### PERSPECTIVES D'AVENIR

Luxembourg-ville est plongée dans une phase de développement urbain passionnante. À une époque et dans une société caractérisées par les phénomènes et processus de mondialisation et d'internationalisation, les interactions politiques, économiques et culturelles se sont intensifiées et ont dépassé les frontières du Grand-Duché. Ces processus dynamiques ont un impact sur l'aménagement de la ville et de l'espace. Les pronostics de croissance de la population annoncent eux aussi de grands changements. Pour guider et soutenir les multiples défis de cet impétueux développement urbain, les services administratifs de la ville recourent à des outils de planification élaborés. L'un de ces principaux outils est le Plan d'aménagement général (PAG), le nouveau plan d'occupation des sols de la ville de Luxembourg. Le PAG a été proposé par des experts en urbanisme, après de nombreuses réunions de consultation publique organisées dans les différents quartiers et suite à une étude approfondie de la vie citadine d'aujourd'hui et des pronostics de croissance.